

## Maladie mentale

Souvent les maladies neurologiques sont qualifiées de maladies mentales, ou de troubles psychiques ou psychiatriques. Si ça peut paraître évident de prime abord, cela ne devrait normalement pas tenir face à la rigueur scientifique. Et pourtant, les psychiatres et les psychanalystes, qui cherchent à conserver jalousement leurs privilèges, n'ont visiblement aucune envie de se confronter aux arguments scientifiques. Voici pourquoi notre association se propose de remettre en question ce concept de maladie mentale.

La psychiatrie à toujours été redoutée de tous, mise en avant dans les plus grands films comme une horreur, alors, la maladie mentale, qu'est-ce que c'est ?



Selon la définition il s'agit d'un dysfonctionnement mental qui s'observe avec des symptômes. On voit que les psys ont eu à coeur d'emprunter le langage scientifique au monde médical, pour faire sérieux. Mais voilà, en médecine classique, un symptôme est physique. Le médecin observe des données concrètes : pouls, température, radiographies, scanners, fractures, électrocardiogrammes, lésions, coupures, etc. Tout cela lui permet de diagnostiquer une maladie, qui est un dysfonctionnement biologique, c'est à dire un fonctionnement anormal du corps humain. Or, la normalité biologique, ça se mesure depuis des siècles sur des millions d'êtres humains, la médecine se veut scientifique, elle se base sur des faits mesurables.

Lorsqu'on applique le raisonnement scientifique à la psychologie humaine, on se retrouve avec un énorme problème : comment détermine-t-on un comportement « normal » ? Comment mesure-t-on un dysfonctionnement mental ?

Sans l'aide de la neurologie, on ne peut rien mesurer de façon exacte. Tout est question de points de vue, de normes sociétales. Ainsi par exemple lorsqu'un psychiatre écrit dans son rapport que le sujet était « agité », « nerveux », « agressif », à chaque fois il utilise des adjectifs hautement subjectifs. Ce qui est subjectif est à l'opposé du raisonnement scientifique qui utilise des données objectives. L'utilisation de la norme sociétale pour déterminer un symptôme, est quelque chose de dangereux, car les normes ne sont pas les mêmes selon les pays et les cultures.

Dernièrement des femmes en Algérie se sont plaintes de leurs maris autoritaires à leurs psychiatres, qui se sont empressés de leur prescrire des médicaments, comme si c'étaient elles qui étaient malades. En Suisse, un enfant de 6 ans est jugé hyperactif parce qu'il ne peut rester plus de deux heures, assis devant une table sans bouger, ni parler à voix haute. Le danger avec les normes est qu'on verse vite dans la notion de déviance : ne pas être comme tout le monde fait de vous un déviant. La notion de maladie mentale n'est en aucun cas un concept scientifique.



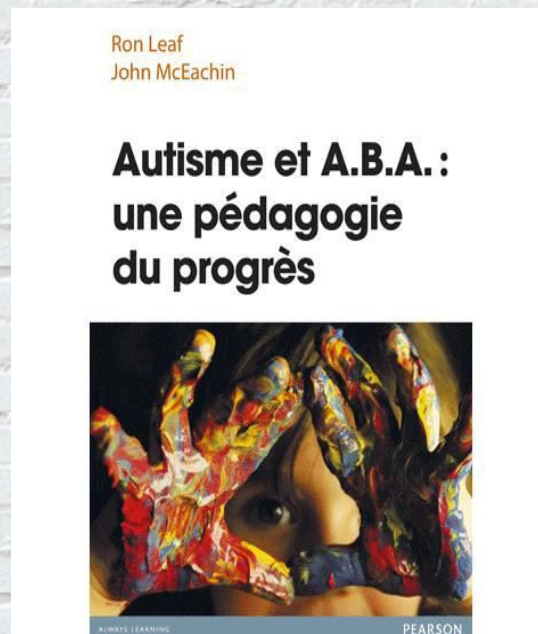
Voilà pourquoi les psys peuvent faire des rapports opposés sur le même individu au cours de [procès](#), voilà pourquoi ils n'ont jamais réussi à guérir qui que ce soit en autisme, que ce soient les psychanalystes freudiens avec leur divan et leur culpabilisation de la mère, ou les psychiatres avec leurs électrochocs et leurs neuroleptiques.



En fait, plus la recherche avance et plus on se rend compte que les maladies mentales, sont des maladies neurologiques, que le dysfonctionnement du cerveau est observable concrètement, que le microbiote de l'estomac joue un rôle notable, que des carences en vitamine ou en minéraux, des bactéries, des antibiotiques, des métaux lourds, ou diverses pollutions peuvent générer des troubles cérébraux. Dès lors on peut déjà classer l'autisme, l'alzheimer, le parkinson, la schizophrénie, l'hyperactivité, les troubles bipolaires, la dépression, dans les troubles neurologiques. Plus le temps passe, et plus on retire aux psys le traitement des troubles psychiques. Seulement, ils font de la résistance, continuant dans des voies désuètes, ou inventant de nouvelles maladies pour justifier leur existence. Si la psychanalyse a du plomb dans l'aile, la psychiatrie, quant à elle, demeure toute puissante, et pour cause : elle a le soutien de l'industrie pharmaceutique, qui vend des millions de médicaments par leur truchement.



En ce qui concerne l'autisme, la recherche tend à montrer qu'il s'agit d'une maladie neurologique, voire même d'un handicap. En effet, en dehors des symptômes subjectifs, on peut noter chez de nombreux autistes des symptômes physiques : éruptions cutanées, allergies, marchent sur la pointe des pieds, problèmes digestifs, aphtes, remontées acides, vision altérée, dysfonction de l'ouïe, acouphènes, migraines chroniques, hypersensibilité à la lumière, etc. Ainsi on ne voit guère en quoi les rapports avec la mère, ou autres théories fumeuses, peuvent avoir avec ces symptômes. La plupart des méthodes psycho-éducatives adaptées aux autistes, ne sont en fait que des méthodes valables pour tous les enfants, il est ahurissant de constater qu'il ait fallu un demi-siècle à nos psychologues, pour découvrir qu'en stimulant les enfants autistes, on améliore leur état. Mais toutes ces méthodes ne sont en aucun cas suffisantes, il faut poursuivre la recherche scientifique en biologie humaine et en neurologie pour espérer guérir l'autisme.



Un nouveau courant laisse à penser que l'autisme serait un état... ? Si, si. Comme si on décidait un jour de devenir autiste. Comme si le corps de l'autiste est en parfaite santé, et que seul son esprit divague. En fait ce courant, rejoint celui de la maladie mentale, contre laquelle nous nous insurgeons.

Concrètement cela ne veut rien dire. Pour paraphraser Shakespeare, nous pouvons dire : « être ou ne pas être malade, telle est la question. » Le concept de maladie mentale est une invention des psy qui doit être abandonné afin que de véritables scientifiques fassent enfin avancer les choses.



Etre ou ne pas naître  
artiste,  
Voilà notre combat!

**Accueil**

